

LE BRANCARD SUR LE TOIT

Le bus était littéralement bondé en cette fin d'après-midi. Les gens s'entassaient debout faute de places assises disponibles. Ils tanguaient, s'entrechoquaient, sursautaient au rythme des secousses et des embardées liées à la circulation trop dense.

Le chauffeur, pourtant aguerri à cet exercice, faisait son possible pour ne pas renverser les cyclistes et les piétons présents en masse sur la chaussée. Ceux-ci surgissaient de toutes parts sans prendre garde aux véhicules motorisés. Leur comportement inconscient donnait la folle impression qu'ils cherchaient à se faire renverser.

La chaleur écrasante rendait les odeurs corporelles, mêlées de sueur et de rance, étouffantes. Prise de haut-le-cœur, elle enfouit son visage dans le voile de son sari. Chaque semaine, elle accomplissait le même parcours, effectuait le même périple, ressentait cette même colère sourde et ce même profond sentiment

d'impuissance. La ville de Mathura n'était pas si éloignée, mais la route pour s'y rendre horriblement sinueuse. Quand ce calvaire allait-il cesser ?

Bientôt deux ans ! Deux longues années de réclamations, de cris, de larmes, de menaces même. Mais rien n'avait abouti, aucune réponse donnée.

Les autorités n'étaient pas en mesure de leur fournir une explication ! Voilà les informations recueillies péniblement durant tout ce temps. C'était à devenir fou ! Cette histoire était insensée, invraisemblable.

Malgré cela, sa famille ne pouvait abandonner, laisser le corps de son frère sans vie introuvable, évanoui dans la nature. Que s'était-il passé ce jour-là ? Pourquoi Sanjay avait-il trouvé la mort ?

Les circonstances demeuraient inconnues.

La villa était vaste, cossue, luxueuse, comparée à l'extrême pauvreté environnante. Les enfants couraient dans le jardin, zigzaguant entre les variétés luxuriantes de palmiers. Leurs rires résonnaient dans la propriété, lui redonnaient peu à peu vie.

Celle-ci avait été longtemps habitée par un couple âgé sans enfant. Puis, faute de subventions administratives, elle était restée inoccupée, silencieuse.

– Tu vas t'en sortir ?

– Oui, ne t'inquiète pas. Yasmine va m'aider à emménager.

– Bien. N'hésite pas à appeler le gardien si tu as besoin. Surtout tu ne portes aucune charge lourde. C'est compris ?!

– Oui, oui. Ne t'en fais pas, je serai raisonnable.

– Il le faut. Pense au bébé.

– J'y pense. Tu peux partir tranquille.

– À ce soir.

– Oui. Bon courage.

La rue principale était noire de monde en cette heure matinale. Plus il avançait, plus ses convictions allaient grandissantes. Il ne pouvait s'empêcher de penser à la sécurité à mettre en place dans les jours prochains. La tâche serait ardue. Cette ville était restée trop longtemps sans autorité. La loi n'était plus régie que par quelques agents corrompus. Il savait que son rôle ne serait pas aisé et qu'il ne pourrait compter sur la coopération de nombre de ses collègues.

Malgré cela, il regorgeait de volonté, de projets, d'ambition. N'avait-il pas pris l'engagement solennel de faire régner l'ordre, la justice ? Pour sa femme, ses enfants, au nom de ses idéaux, il voulait y croire.

Six mois auparavant, lorsque sa direction lui avait proposé ce poste, il avait accepté sans hésiter malgré tout ce que celui-ci entraînerait comme sacrifices. Pourquoi ne s'était-il pas contenté de garder ses anciennes fonctions, de rester planqué bien à l'abri dans son confortable bureau, le postérieur vissé à son luxueux fauteuil en cuir ?

– Je vous souhaite la bienvenue, Capitaine Zahra.

– Merci Sergent.

– Si vous voulez bien me suivre, Capitaine, je vais vous conduire à votre bureau.

Les murs du commissariat étaient sales, délabrés. Les fissures sillonnaient le bâtiment de bas en haut et donnaient l'impression que celui-ci allait s'effondrer.

Il regardait ce spectacle avec inquiétude. Les budgets alloués pour la réalisation de tels travaux ne seraient assurément pas suffisants. L'ampleur des dégâts semblait colossale et le financement inextensible. Il faudrait commencer par palier au plus urgent afin d'éviter la fermeture. La visite des experts cette semaine serait déterminante.

– Yasmine, tu veux bien me passer ce carton-là ?

– Celui-là Madame ?

– Oui celui-ci.

– Voilà Madame.

– Merci. Je ne savais pas que nous possédions autant d'affaires. Heureusement que tu es là pour m'aider.

– À votre service, Madame.

– Avec tous ces garçons, il est bien difficile d'obtenir de l'aide. Regarde-les jouer. Quelle insouciance !

– C'est de leur âge.

– Tu n'es pas beaucoup plus âgée. Quel âge as-tu ?

– Douze ans, Madame.

– Mon aîné vient d'avoir dix ans. Et tu travailles déjà si jeune ?!

– Oui Madame.

– Pourquoi ?

– Pour aider mes parents.

– Oh ! C'est triste et tellement généreux. J'espère avoir une petite fille aussi gentille que toi.

– Si je peux me permettre de dire quelque chose, Madame ?

– Mais bien sûr. Ne te gêne pas avec moi.

– Et bien je pense qu'être une fille n'est pas souhaitable.

– Ah bon ! Et pourquoi cette drôle d'idée ?

– Parce que les filles sont un fardeau pour leur famille.

– Tu crois ?

– Oui.

– Dans ta famille aussi ?

– Oui Madame. Surtout depuis que mon grand frère est mort.

– Oh, je vois. Et qu'est-ce qui lui est arrivé ?

– Je ne sais pas.

– Ah ! Tu ne sais pas ?

– C'est justement à cause de ça que nous avons besoin d'argent.

– Je ne comprends pas.

– Ma grande sœur est obligée de venir chaque semaine en ville pour demander le corps de Sanjay.

– Ton frère ?

– Oui.

– Mais je ne comprends pas. Tu me dis qu'il est mort. Alors pourquoi ta sœur vient toutes les semaines en ville pour demander son corps ?

– Parce que depuis deux ans on ne sait pas où il est.

– Mais quelle horreur ! Comment une chose pareille a pu se produire ? Perdre un corps ! Mais c'est impensable. Et où cela est arrivé ?

– Au commissariat.

Il avait beau regarder en tous sens, rien n'allait.
L'état du bâtiment était réellement déplorable.

– Quand doivent-ils passer ?

– Cet après-midi.

– Bien. Le toit semble très endommagé.

– Il n'y a pas que le toit !

– Non, c'est certain. Mais apparemment c'est la partie la plus critique.

– Oui, il est vraiment dans un sale état.

– Depuis mon arrivée, je n'ai pas eu le plaisir d'être informé des affaires en cours.

– Oh vous savez, Capitaine, il y en a beaucoup.

– Bien. Je suis là pour ça.

– C'est que...

– Poursuivez Sergent !

– Comme ça, je ne sais quoi vous dire.

– J'aimerais avoir un résumé des dossiers en attente, des enquêtes en cours. Est-ce si compliqué ?

– Disons qu'il n'y a pas de dossiers à proprement dit.

– Comment ça ?!

– Tout se fait oralement.

– Vous n'enregistrez aucune plainte, aucune réclamation, aucun délit ?

– Non.

– Vous ne rédigez jamais de rapports ?

– Non Capitaine.

– Mais c'est invraisemblable ! Pourquoi ?

– Parce que cela représente trop de travail.

– Vous plaisantez ?!

– Non Capitaine.

– Mais comment pouvez-vous effectuer votre travail correctement dans ces conditions ?

– Nous sommes en sous-effectif et...

– Mais ce n'est pas une raison ! L'ancien chef de brigade n'a jamais remédié au problème ?

– Non. C'est lui qui nous a dit de procéder ainsi afin de réduire la bureaucratie au maximum.

– Je vois !

– Quelles sont les instructions Capitaine ?

– Elles sont simples. Préparez-vous à un changement, Sergent, parce que je ne vais pas tolérer de tels actes sous mon commandement !

Un véritable mur !

Chaque semaine, elle se heurtait au même bloc de

béton. Cet homme n'était pas humain.

– Je veux voir un officier !

– Calme-toi, sinon je te mets derrière les barreaux.

– Au moins je pourrais peut-être être entendue ! Je veux voir un officier !

– Oh ! Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Sergent, qui est cette personne ?

– Je m'appelle Indira. Indira Malik. Et je viens reprendre le corps de mon frère.

– Expliquez-vous, mademoiselle.

– Mon frère, Sanjay Malik, est mort dans ce commissariat il y a deux ans.

– Deux ans ?!

– Oui, deux ans. Et nous n'avons toujours pas pu récupérer son corps et disperser ses cendres.

– Mais... Comment ça ? Sergent ! Cette jeune femme dit vrai ?

– Euh... C'est-à-dire que je ne suis pas au courant de cette affaire.

– C'est faux ! Toutes les semaines, cet homme m'envoie balader.

– Sergent !?

– Disons que c'est possible, mais je ne m'en souviens pas vraiment.

– Je vois ! Mademoiselle, si vous voulez bien me suivre dans mon bureau.

Les pas de l'officier étaient lourds, agacés. Il semblait nerveux, ou plutôt très énervé. C'était la première fois qu'elle allait être reçue et entendue officiellement par un responsable. Elle avait tellement espéré et attendu ce moment qu'elle ne le pensait plus possible.

Ce cauchemar allait-il réellement prendre fin ? Pouvait-elle espérer ramener la dépouille de son frère à ses parents ? À défaut, obtiendrait-elle enfin l'explication liée à cette disparition ? Elle était épuisée par cette affaire. Depuis deux ans, celle-ci occupait l'intégralité du sillage de la sphère familiale. Partout, à chaque instant, ce spectre planait. L'atmosphère se voulait lourde, pesante.

Elle avait des difficultés à suivre l'officier, trottinait à sa suite pour tenter de ne pas rester trop loin derrière. Et malgré sa détermination, ses efforts pour